

LA TOE DANS LA FORMATION DE LA RECHERCHE EN LINGUISTIQUE ENONCIATIVE

LIONEL DUFAYE¹

RÉSUMÉ : Le présent article offre une réflexion la théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli en tant qu'outil d'analyse linguistique à l'adresse des étudiants. On tentera de souligner à la fois les avantages et les difficultés qu'implique le recours à ce cadre théorique dans l'optique d'une formation de chercheur en linguistique.

Mots clefs: Linguistique; Énonciation; Théorie des Opérations Énonciatives

RESUMO: O presente artigo oferece uma reflexão sobre a teoria das operações enunciativas de Antoine Culioli como ferramenta de análise linguística voltada para os estudantes. Tentaremos sublinhar tanto as vantagens como as dificuldades acarretadas pelo uso desse quadro teórico no âmbito da formação dos pesquisadores em linguística.

Palavras-chave: Linguística; Enunciação; Teoria das Operações Enunciativas

1. La spécificité de l'approche énonciative

Une des priorités est évidemment de préciser la place de la TOE, et au-delà de l'énonciation elle-même, vis-à-vis de contexte linguistique dans lequel elle est apparue. Notamment, il semble important de rappeler que comme la linguistique générative à partir de la fin des années 50, l'énonciation va redonner toute sa place à la dimension cognitive, évacuée pendant le structuralisme. Cependant, à l'inverse de Chomsky, l'énonciation n'envisage pas seulement les processus cognitifs comme des générateurs de grammaticalité. Elle les envisage également comme liés à une interaction entre dans sujets munis d'intentions, et ancrés dans des contextes situationnels et culturels. Et à l'inverse du structuralisme, l'énonciation met en effet en jeu des paradigmes qui se surajoutent aux paradigmes de surface : La pragmatique est précisément la prise en compte de ces dimensions non littérales de la contribution au sens. Ainsi, comme le souligne Benveniste, la catégorie du « Pronom », censée commuter avec le Groupe Nominal qu'il remplace est inadéquate dans le cas de JE et TU : *JE/*Lionel suis de Paris ; TU/*Jacqueline es de San Carlos ; ELLE/Jacqueline est de San Carlos*. On redonne ainsi une prépondérance aux concepts d'énonciateur et de co-énonciateur, et à la distinction entre discours et récit. La distinction benvenistienne entre le plan de récit et le plan de discours a pour autre conséquence de diriger le projecteur vers le niveau de la parole et de l'oral, alors que depuis Saussure l'objet d'étude de la linguistique avaient été la langue et l'écrit. On peut en ce sens considérer que l'énonciation se présente comme une double (r)évolution: introduction de la parole comme terrain d'étude d'une part, et d'autre part introduction de paradigmes non littéraux (Situation, (Co-)Enonciateurs, (Co-)Locuteurs, Fonctions discursives...).

Dans le prolongement des écrits de Benveniste sur les paradigmes de la personne, les deux grands courants énonciatifs – la TOE (ou TOPE) de Culioli et l'école de Ducrot – exploitent l'un et l'autre la problématique de l'intersubjectivité et de la polyphonie. Si les phénomènes de polyphonie sont d'une certaine manière le fer de lance de l'approche ducrotienne, pour autant la TOE ne délaisse pas ce terrain, comme en témoignent par exemple les travaux de Wyld ou De Mattia, qui reposent sur des analyses polyphonistes très fines. Mais la théorie culiolienne s'accompagne en plus d'une conceptualisation qui lui permet de traiter de sémantique lexicale et grammaticale au-delà des positions subjectives. En outre, la sémantique de la TOE se

¹ Université Paris-Est, LISAA (EA 4120), UPEMLV, F-77454, Marne-la-Vallée, France. lionel.dufaye@u-pem.fr.

caractérisé par des dimensions qui ouvrent des passerelles avec le cognitivisme américain, comme rappellent des proximités conceptuelles telles que : Repéré ⇔ Trajector, Repère ⇔ Landmark, Topologie ⇔ Space Grammar... On reviendra plus loin sur les principaux concepts d'analyse de la TOE pour en proposer une brève présentation.

2. « De l'empirique au formel »

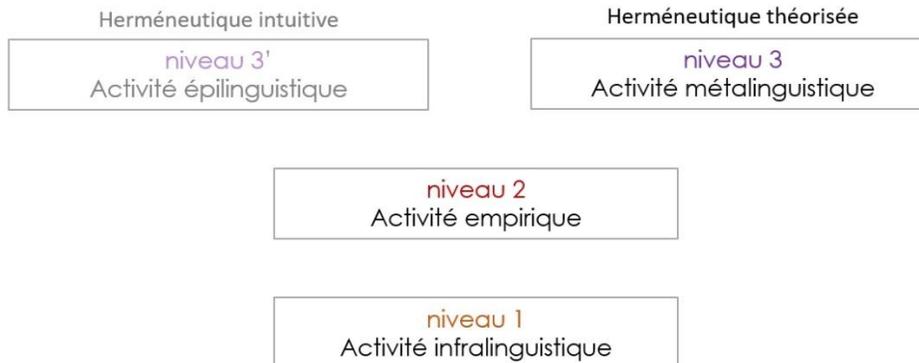
Nous repartons ici du titre d'un article de Culioli pour souligner qu'à un niveau pédagogique, les étudiants, avant même d'être invités à réfléchir sur les concepts théoriques, sont amenés à réfléchir sur ce qu'est un corpus, ce qui, bien qu'étant une étape essentielle, ne va pas de soi. En effet, à côté de la *grammaticalité* à laquelle le système normatif français les a habitués, les étudiants doivent apprendre à voir les données sous l'angle de l'*énonciabilité*. L'exemple typique de Culioli est on le sait *Un chien aboie*, qui, bien qu'étant grammatical, peut difficilement être considéré comme énonçable. Ainsi, la mise en avant du plan de discours, à partir de Benveniste, réoriente l'attention vers la production spontanée plutôt que vers une langue idéalisée. Les étudiants sont ainsi sensibilisés à deux principes :

1. La recherche de données doit prévaloir sur la création d'exemples.
2. L'observation des récurrences prévaut sur le jugement personnel et le jugement normatif.

Par ailleurs, les étudiants doivent apprendre à construire leur corpus en distinguant « données (recueillies) » et « observables », qui sont en quelque sorte la prise en compte conjointe des données et des phénomènes que font surgir les manipulations sur ces données. Par exemple :

Données	Manipulations	Observables
at night	*at the night	
on the night we met	*on the night *on night we met *on night	
in the night	*in night *in / *at the night we met	

C'est par cette méthode qu'ils font surgir les problématiques sans lesquelles la linguistique s'apparente à une paraphrase des données. Les observables relèvent de ce que Culioli appelle le *niveau 2*.



Pour rappel, le niveau 2 est le seul niveau tangible pour formuler des hypothèses. Le niveau 1 quant à lui est le niveau des opérations mentales, auxquelles nous n'avons pas accès, mais dont nous tentons de modéliser une simulation par le biais d'un discours métalinguistique. Enfin, le niveau 3 élabore ce métadiscours (intuitif ou épilinguistique, puis théorisé), qui est censé rendre compte des opérations mentales du niveau 1. Ce processus de formalisation n'est pas linéaire, il passe nécessairement par un va-et-vient entre l'empirique et le formel.

On part de données empiriques : niveau 2
On formule une hypothèse : niveau 3
Vérification de l'hypothèse sur plus de données : retour au niveau 2
Ajustement de l'hypothèse : niveau 3
Vérification de la nouvelle hypothèse sur plus de données : niveau 2
Ré-ajustement de l'hypothèse : niveau 3
Etc.

Ce n'est qu'à l'issue de ces oscillations hypothético-déductives que la formalisation acquiert une certaine stabilité.



Selon cette optique méthodologique, les étudiants sont confrontés à une double difficulté :

1. Activité empirique: opérer un relevé et des manipulations d'exemples.
2. Activité théorique: réfléchir à des représentations plus ou moins formelles.

Les étudiants sont ainsi amenés à passer par des lectures d'articles et de livres sur le sujet pour les orienter dans la phase de construction de corpus, et plus encore dans la phase de formalisation.

3. La formalisation dans l'approche énonciative

Même si l'on parle de « formalisation », il faut noter que c'est généralement un abus de langage. Le métadiscours de la TOE est plutôt ce que Culioli appelle une « modélisation »:

La modélisation est à mi-chemin entre ce qu'on peut saisir par mes diagrammes ou mes commentaires et quelque chose de formel. (CULIOLI, *Notes du séminaire de l'ENS 2006.*)

Le propre d'une formalisation est de permettre des calculs prédictifs indépendamment des données, ce qui est rarement le cas en énonciation:

Au sens strict, le raisonnement *vi formae* (i.e. en vertu de la forme) se caractériserait donc par une autonomie vis-à-vis des données empiriques (*vi materiae*). Il apparaît qu'un système de cette nature – cf. les mathématiques – n'a pas véritablement d'analogue en linguistique [...]. (DUFAYE, 2008: 38)

La fonction première de ce travail de modélisation ou de formalisation si l'on prend ce terme dans un sens très lâche, est de **réguler le discours**. Du point de vue didactique, formaliser peut se concevoir comme une discipline consistant à organiser le discours linguistique en fonction d'une théorie. La modélisation conduit alors à considérer qu'on peut décrire des phénomènes à priori hétérogènes, dans des langues diverses, à partir d'un nombre restreint de concepts. Pour prendre une illustration là encore très classique, on peut voir tout l'avantage à se reposer sur des concepts comme *discret* et *compact*, plutôt que de multiplier les étiquetages *ad hoc*:

	non-formalisé	formalisé
<i>Aimer</i>	état	compact
<i>Eau</i>	indénombrable	
<i>Éternuer</i>	action	discret
<i>Chien</i>	dénombrable	

Une autre fonction de la modélisation est de faire comprendre l'importance d'étudier **les langues dans la perspective du langage**. On invite par là même ainsi les étudiants à prendre conscience du fait que:

- il n'y a pas de phénomènes isolés et que l'analyse linguistique ne doit pas donner des explications locales;
- la linguistique se distingue de la grammaire du fait qu'elle étudie les langues, non pas comme des systèmes isolés, mais comme les manifestations d'une faculté cognitive plus générale: le langage:

L'objet de la linguistique est l'étude du langage à travers la diversité des langues naturelles. (Antoine Culioli).

3.1. Les concepts de la TOE

L'appareil formel de la TOE est quelque chose de tout à fait nouveau, et donc relativement compliqué pour les étudiants, qui sont amenés à se familiariser progressivement avec des concepts auxquels ils n'ont jamais été confrontés. Une stratégie pédagogique peut être de sélectionner des phénomènes en fonction des concepts qu'ils convoquent pour en rendre compte. Par exemple, on pourra voir des correspondances privilégiées entre certains types de concepts et certains types de phénomènes :

Types de concepts	Types de phénomènes
Concepts énonciatifs standard : -pragmatique vs sémantique -énoncé vs phrase -prédication vs énonciation -énonciateur vs. Locuteur	-Discours Direct, Discours indirect, Discours Indirect Libre... -Construction de point de vue -Phénomènes déictiques standard -Types d'adverbes: <i>Heureusement, il est</i>



-co-énonciateur vs co-locuteur

*arrivé. / *Joyeusement, il est arrivé.*
-Marqueurs causaux (*car, parce que, puisque...*)

Concepts TOE primordiaux :

-repérages simples
-Quantité et Qualité
-Discret – Dense – Compact
- Extraction, fléchage, parcours



-Phénomènes déictiques complexes
-Modalités
-Repérages nominaux
...

Concepts TOE complexes :

-représentations topologiques
-Quantité et Qualité + repérages complexes
-notations formelles



-Prépositions
-Relations argumentales des verbes
-Aspect / Aktionsart
...

Les concepts énonciatifs standard sont, pourrait-on dire, le fond commun des écoles énonciatives. Si, entre linguistes, il existe des divergences dans les détails, sur le principe les positions convergent.

La distinction entre " locuteurs " et " énonciateurs " a été introduite dans Ducrot et al. 1980 [...]. Depuis une quinzaine d'années, je ne l'ai pas à proprement parler retravaillé, mais je m'en suis servi ici et là, à l'intérieur de la " Théorie de l'Argumentation dans la langue ", pour marquer des différences dans la prise en charge des argumentations.

(DUCROT, O, 2001, « Quelques raisons de distinguer 'locuteurs' et 'énonciateurs' », *Polyphonie n°3*)

Le terme d'énonciation [...] insiste sur deux points : le premier, c'est de distinguer l'énonciateur et le locuteur, un point absolument fondamental [...].

(ANTOINE CULIOLI, 2000, Communication pour l'Université Toulouse le Mirail)

La TOE va en revanche mettre en place une ontologie conceptuelle qui lui est propre. On peut tenter de classer ces concepts en fonction de leur statut dans la construction des valeurs référentielles de l'énoncé :

1. Les concepts d'arguments

- arguments de paradigmes primitifs et prédicatifs : ξ_0 et ξ_1 ; a et b ; λ ; C_0 , C_1 , C_2
- arguments des paradigmes énonciatifs Sit, S et T

2. Les concepts de relateurs

- opérateurs de prédication : π ; p ; r / \bar{r}
- opérateurs de repérage : $\underline{\in}$, =, \neq , ω , *

3. Les concepts de configuration sémantique

- QNT / QLT
- Discret – dense - compact
- Extraction, fléchage, parcours
- Les structurations topologiques
- Le domaine notionnel

Il n'est pas envisageable d'engager une discussion autour de chacun de ces concepts. Je m'arrêterai donc très brièvement à titre de rappel sur quatre paradigmes spécifiques :

- identification, différenciation, rupture
- Discret, dense, compact.
- Quantité vs Qualité
- Représentations topologiques

Nous verrons ensuite comment ces concepts peuvent être appliqués à des fins pédagogiques.

3.1.1. Identification =, différenciation ≠, rupture ω

Un des apports de la TOE est de faire prendre conscience aux étudiants que l'expression de l'identité ou de l'altérité ne se joue pas en tout ou rien. D'une certaine manière, les opérations repérages peuvent être vues comme un prolongement formel de la réflexion de Benveniste sur la sémantique pronominale, et au-delà, une structuration formelle des marqueurs déictiques ou aoristiques :

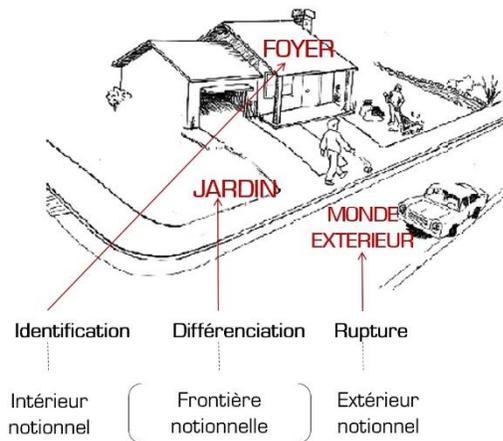
	= identification Sito	≠ Différenciation Sito	ω Décrochage Sito
Personne	je	tu	il/elle
Espace	ici	là-bas	Paris
Temps	aujourd'hui / -ci	demain/hier / -là	le 7 septembre 1822

Dans un deuxième temps, l'intérêt est de montrer que les degrés d'altérités trouvent d'autres domaines d'applications, y compris dans sur le terrain de l'analyse littéraire :

Narrateur	= Personnage	≠ Personnage	ω Personnage
Type de focalisation	Interne Eg. <i>L'étranger</i>	Empathique Eg. <i>David Copperfield</i>	Externe Eg. <i>Des Souris et des hommes.</i>

On a véritablement affaire à un phénomène de repérage à un niveau langagier très transversal. Ainsi, toute une partie de la sémantique des prépositions repose sur ce trio de repérage, mais également, les valeurs modales, les valeurs aspectuelles, la référence nominale, etc. A un niveau pédagogique, il est facile pour les étudiants de comprendre à partir des différentes illustrations, qu'à l'inverse de la grammaire qui formule des règles locales, la linguistique pratiquée par la TOE met en œuvre des concepts transversaux, qui trouvent des applications dans des domaines qui sembleraient a priori disparates.

Par ailleurs, le trio de repérages = / ≠ / ω, est à la base de la structuration topologique du domaine notionnel **intérieur / frontière / extérieur**. Il y a ainsi compatibilité entre les formes de repérage et les représentations topologiques.



Exemple emprunté à Jean-Pierre Desclés, 1990, *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*, Paris: Hermès.

3.1.2. Représentations topologiques

Les concepts topologiques utilisés par Culioli sont essentiellement liés au bornage, à la fermeture ou à l'ouverture. Eg. :

- Non borné).....(
- Borné fermé [.....]
- Borné ouvert].....[

La topologie a été régulièrement employée par Culioli dans ses séminaires, mais il semble qu'elle reste exploitée de manière discrète chez la plupart des chercheurs s'inscrivant dans la TOE, certains chercheurs n'y ayant tout simplement jamais recours. Une des réticences vis-à-vis de ces concepts tient peut-être du fait que cette modélisation serait trop proche des modèles spatialiste (cf. *Space Grammars* du cognitivisme américain). Au demeurant, aligner la topologie sur le spatial révélerait d'une conception erronée de ce que sont les concepts topologiques. En effet, les concepts d'ouvert et de fermé peuvent être tout à fait productifs pour les besoins de la modélisation en TOE, voire pour les besoins pédagogiques.

3.1.3. Quantité (QNT) vs Qualité (QLT)

Les concepts culiolien de Quantité et de Qualité, largement exploités ces dernières années dans la plupart des travaux de sémantique TOE, peuvent être considérés comme une forme de « recyclage » des concepts logiques d'extension et d'intension avec des applications spécifiques à la linguistique. Pour les étudiants, il s'agit là encore d'attirer l'attention sur une nuance omniprésente dans nos modes de représentations, et maîtrisée très tôt chez les locuteurs natifs. Ainsi, on pouvait entendre dans les cours d'école la devinette suivante:

*Qu'est-ce qui est plus lourd qu'une baleine ?
Réponse : Deux baleines.*

Sans le savoir, les enfants jouaient alors sur les concepts de Qualité (type d'animal) et de Quantité (nombre de baleines). Il s'agit en quelque sorte d'une structuration cognitive primitive,

qui trouvent des modes d'expression translangagiers. Une autre distinction que les étudiants sont invités à repérer est la différence entre deux types de qualitatif:

- objectif (i.e. notionnel / trans-sujetif)
- sujetif (i.e. appréciatif)

Eg. N'importe quel vin fera l'affaire.

- QLT objectif : rouge, rosé, blanc...
- QLT sujetif : bon, moyen, mauvais...

Le Qualitatif objectif est en quelque sorte trans-sujetif (partagé de sujet à sujet), alors que le Qualitatif sujetif est au contraire susceptible d'entraîner des hétérogénéités, puisque lié à de l'appréciatif. En réalité, les applications de la distinction entre Quantité et Qualité sont tellement nombreuses, qu'il serait difficile d'en dresser une liste, et QNT - QLT sont peut-être les concepts les plus transversaux dans leurs champs d'application : phonologie, morphologie, lexicologie, syntaxe, sémantique. Les étudiants sont invités à reconnaître des alternances de marqueurs encodant des aspects Qualitatifs ou Quantitatifs à tous les niveaux.

3.2. Un exemple d'application : *neuf* et *nouveau*

A titre d'illustration je ne prendrai ici un exemple : le cas des adjectifs *neuf* et *nouveau* en français, qui présentent un triple avantage:

- Leur différence de sens en contexte est facile à saisir.
- Ils montrent que la sémantique interagit avec la syntaxe.
- Ils montrent que Quantité et Qualité s'opposent mais peuvent aussi se combiner.

Ainsi, la différence entre *neuf* et *nouveau* est non seulement lexicale, mais elle repose en plus sur une contrainte distributionnelle, ce qui est là encore une occasion intéressante pour illustrer explicitement l'interaction sémantique / syntaxe. Ainsi, *neuf* est nécessairement antéposé

Un livre neuf / **Un neuf livre*

A l'inverse, *Nouveau* est généralement antéposé mais peut-être post-posé sous certaines conditions :

Un nouveau livre (un premier livre)
?Un livre nouveau
Le Beaujolais nouveau
Un regard nouveau

Ils peuvent être l'un et l'autre employés de manière attributive:

Ce livre est nouveau / neuf.

Les concepts de Quantité et Qualité peuvent alors être exploités pour commenter cette syntaxe par le prisme de la sémantique. Si l'on part d'une définition classique, on peut lire :

Neuf = fait depuis peu et qui n'a pas ou presque pas servi. *Une voiture neuve.*
 Nouveau = qui vient après qqn ou qqch de même espèce et le remplace. *Ma nouvelle voiture est une voiture d'occasion.*
 (Dictionnaire Larousse)

Neuf renvoie par conséquent aux caractéristiques intrinsèques, de sorte qu'il a une valeur strictement Qualitative. On est hors localisation temporelle spécifique:

C'est encore nouveau = *cela vient d'arriver* : localisation temporelle déictique.
C'est encore neuf : les propriétés constitutives ne sont pas encore altérées.

Nouveau est ainsi lié à une validation d'occurrence, on renvoie au passage d'un état 1 « cela n'existait pas » à un état 2 « cela est le cas », repéré par rapport à un temps repère, de sorte qu'on a une valeur Quantitative.

*Le nouvel article (*neuf) de Jacqueline est très intéressant.*
Ce style n'a rien de nouveau / ???neuf.

La dimension déictique véhiculée par *nouveau* rend compte des manipulations suivante:

C'est nouveau, ça vient de sortir. = c'est récent (Cf. **C'est neuf, ça vient de sortir.*)
Tu as lu son nouveau livre ? = dernier en date (Cf. **Tu as lu son livre neuf ?*)

Neuf à l'inverse exprime un état initial sous un angle Qualitatif au sens où le caractère initial définit les propriétés intrinsèques du référent, comme étant non altérées.

C'est un livre neuf ?

On a ainsi la distribution : un (QNT) livre (QLT). La question est comment traiter des cas où *nouveau* se trouve être post-posé?

C'était l'été, on était le 3 juillet 1947, et un vent nouveau soufflait sur la France.
On commençait à voir les choses sous un jour nouveau.

L'intérêt de ce type de donnée est alors de montrer qu'on ne travaille jamais en tout ou rien, qu'il y a au contraire toujours des cas intermédiaires, des valeurs transitoires, et qu'en l'occurrence Quantité et Qualité ne s'opposent pas mais se composent pour former une valeur complexe. Ainsi, *un vent nouveau* est à la fois Quantitatif, au sens d'un vent qui vient d'apparaître, et Qualitatif, au sens d'une « atmosphère particulière qu'on ne connaissait pas ». En résumé, on obtient la correspondance distributionnelle suivante :

Un	X neuf	Qualitatif
Un nouveau	X	Quantitatif
Un	X nouveau	Qnt+Qlt

De ce point de vue, on peut estimer que la sémantique de la TOE sensibilise les étudiants ainsi à une pensée non binaire. Toutes les dissociations de valeurs polaires qui structurent les paradigmes conceptuels trouvent des lieux d'articulation :

Valeur polaire	Valeur médiane	Valeur antipolaire
----------------	----------------	--------------------

Identification	Différenciation	Rupture
Intérieur	Frontière	Extérieur
Compact	Dense	Discret
Qualitatif	Quantitativo-qualitatif	Quantitatif

On retrouve ici le projet culiolien de pouvoir rendre compte de la plasticité des phénomènes linguistiques à partir d'un ensemble (prédé)fini d'opérations. C'est également une conception dynamique de la sémantique qui est présentée aux étudiants, au sens où ils sont invités à appréhender les marqueurs dans une double relation d'opposition / synonymie :

*Toujours heureux qu'il l'ait fait. | **Elle est toujours là** | **C'est toujours ça de pris.**
Encore heureux qu'il l'ait fait. | **Elle est encore là.** | *C'est encore ça de pris.

4. Remarques conclusives

A partir de cette courte présentation, on peut dresser un certain nombre de conclusions quant à la mise en œuvre des concepts de la TOE dans un cadre didactique.

Pour commencer, on peut estimer que la sémantique énonciative standard exploite plus spécifiquement les dimensions déictiques et polyphonistes. La sémantique culiolienne, en plus des paradigmes standard, se caractérise largement par sur une sémantique cognitive ternaire avec projet de rendre compte de la plasticité des marqueurs.

Par ailleurs, la sémantique de la TOE n'a pas de procédure d'analyse spécifique qui consisterait à procéder par étapes prédéfinies, par exemple : *Repérages* > *Qnt Qlt* > *Topologie* > . . . Une des raisons est que les types de concepts en jeu ne se superposent pas. Ils se composent et interagissent pour aboutir à une forme schématique. Les analyses reposent ainsi largement sur l'heuristique, l'intuition et sur un tâtonnement théorique. D'un point de vue pédagogique, il y a là encore une imprécision méthodologique puisque les étudiants sont eux-mêmes tacitement invités à avancer sans procédure spécifique.

Enfin, on peut s'interroger sur la nature des relations qu'entretiennent les concepts. Par exemple, le domaine notionnel est en partie construit à partir de zones topologiques et de valeurs de repérage. Mais le domaine notionnel implique également des plans de représentation ainsi qu'un centre organisateur et un centre attracteur qui lui sont propres. D'un autre côté, les notions de plan de validation, plan de représentation, centre organisateur et centre attracteur ne se conçoivent que dans une perspective Qnt Qlt, de sorte qu'il existe des points d'articulations entre les paradigmes conceptuels.

En conclusion, la sémantique de la TOE offre un mode d'analyse intégré et cohérent mais dont l'exploitation repose plus sur une mise en pratique heuristique que sur un modèle analytique prédéfini. En ce sens enseigner l'énonciation dans l'optique de la TOE, c'est aussi enseigner à penser la théorie plus qu'à l'appliquer, ce qui, loin d'être un défaut, reflète précisément l'état d'esprit de la dynamique culiolienne.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Culioli, A. (1980) « Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique », *La notion d'aspect*, Actes du colloque de mai 1978 organisé par le Centre d'Analyses syntaxiques de l'Université de Metz, in David, J. et Kleiber, G. (eds.), pp.181-193.

Culioli, A. (1985) *notes du séminaire de D.E.A. 1983-1984*, éditées par le Département de Recherches Linguistiques : Université Paris VII.

Culioli, A. (1990) *Pour une linguistique de l'énonciation, Tome I*, Collection l'Homme Dans la Langue, Paris : Ophrys.

Culioli, A. (1993) *notes du séminaire de D.E.A.*, Paris VII.

Culioli, A. (1994) *notes du séminaire de D.E.A.*, Paris VII.

Culioli, A. (1999a) *Pour une linguistique de l'énonciation, Tome II*, Collection l'Homme Dans la Langue, Paris : Ophrys.

Culioli, A. (1999b) *Pour une linguistique de l'énonciation, Tome III*, Collection l'Homme Dans la Langue, Paris : Ophrys.

Desclés, J.-P. et Guentcheva Z. (1980) « Construction formelle de la catégorie grammaticale de l'aspect », David, J. et Kleiber, G. (eds.), *La notion d'aspect*, Actes du colloque de mai 1978 organisé par le Centre d'Analyses syntaxiques de l'Université de Metz, pp.195-237.

Desclés, J. -P. (1990) *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*, Paris : Hermès.

Dufaye, L. (2009) *Théorie des Opérations Enonciatives et modélisation*, Paris : Ophrys.

Franckel, J.-J. et Lebaud, D. (1990) *Les Figures du sujet*, Paris : Ophrys.

Gilbert, E. (1987) *May, Must, Can et les opérations énonciatives*, Cahiers de recherches T. 3, Paris : Ophrys.

Voguë, S. de (1992) « si, la syntaxe et le point de vue des opérations », *La Théorie d'Antoine Culioli, Ouvertures et incidences*, Collection l'Homme Dans la Langue, Paris : Ophrys ; pp. 123-144.

Recebido em : 10/08/2016. Aceito em : 21/10/2016.